

# WOODSTOCK AU PAVILLON DIX ANS APRES

J'avais raté Keith Richard dans l'après-midi. En rogne et en retard j'arrivais aux pavillons juste à temps pour voir un mec, menottes aux poings, encadré par quelques effectifs de notre police nationale. La nuit tombait sans se faire de mal et je me mis à penser à cette affiche. Une de celles que l'on trouve un peu partout en Allemagne, représentant les membres de la « fraction armée rouge » dite « Bande à Baader », mais sans la tête à Enslen, Meins, ni les autres. Barre, Strauss, Brejnev, le Pape et bien d'autres les avaient remplacées. Schleyer était gommé d'une croix... et Christian Bonnet, perdu sur la grande scène rêvait d'un monde nouveau. Christian Bonnet, un gentil troubadour arrivait pour cette première partie, comme un ménétrier projeté au XXème siècle. Tout le monde l'a bien compris. Il a chanté comme seuls ceux qui ont du cœur au ventre savent le faire. Alors tout le monde l'a rappelé. Je me demandais quelles têtes pouvaient bien avoir les gens qui en 78 allaient voir Alvin Lee. Vous aussi ? Ça tombe bien car les lumières se rallument alors qu'un chant, qui se rapproche bien plus d'un hymne guerrier que d'une mélodie, peu à peu se fait entendre. J'arrive bientôt à en saisir le message. « Allez Bastia » concluent les quelques 3 000 personnes, qui ce soir formeront le public parisien de Ten Years Later. Quelques vieux rendus là par nostalgie — quelques enfants qui courrent dans les allées, mais surtout un public jeune de rockers, venus s'éclater sur deux heures de rock juteux.

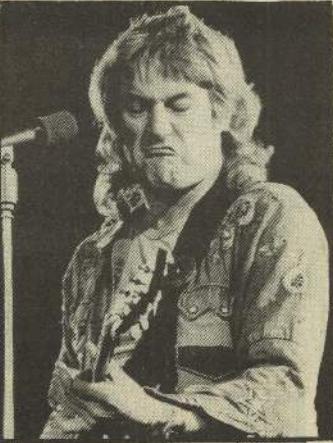
Dès le 1<sup>er</sup> morceau, on sent que c'est bon, les corps commencent à remuer, les mains à frapper. Alvin Lee joue pour son public et les gens le savent bien. Ça swingue et ce n'est pas grave si les éclairages ne sont pas fantastiques ni la sono énorme — Le concert est dans le ventre d'Alvin Lee et dans cette basse à double manche qui vrrombit comme un moteur Rolls Royce — Le batteur, c'est carrément Jean-Marie des Muppets. Les baguettes volent en rythme et dégommant les tons à les faire éclater. Tout le monde est ravi. Moi de-même. Les morceaux s'enchaînent, jusqu'à ce que le premier titre des

T.Y.A. déchaine l'ovation tant attendue. « Good morning little school girl » je revois la pochette de l'album « sshh » et les répétitions avec mon premier groupe, dans la cave, sous l'église, à Baden-Baden.

Alvin Lee joue vite, très vite, comme dirait mon ami Legris, le roi des plénasmes. A vrai dire, je préfère les guitaristes plus lents (Allman, Clapton). La rapidité passe au détriment du feeling et inévitablement oblige une certaine répétition, d'où une rapide lassitude de la part du public. Mais là, pas du tout, ou presque pas, et même si à une note ou deux près on connaît chaque chorus par cœur (ce qui montre qu'Alvin Lee a réellement un style) l'envie et la joie qu'il a de jouer est communicative et ce soir les gens aux Abattoirs sont heureux. Une véritable machine à swing, et je peux vous assurer que les essieux sont bien huilés. Hey Joe arrive en hommage à Jimi, un très grand moment ! Inévitablement à force d'entendre les gens hurler « Goin' Home » depuis une heure et demie, Alvin finit par tendre l'oreille et demande « Vous le voulez vraiment ? » « Oui » rugit la foule. « Ai-je bien entendu ? » rajoute-t-il en grand « pro » et d'entamer le début de cet hymne dont je n'ai rien à vous dire sinon que tout le monde est debout, tous les bras sont tendus et que ça se passe très exactement comme s'il s'agissait d'un triomphe ; d'ailleurs, c'en est un ! Puis les raps, 3 ou 4, je ne sais plus, pour « Sweet little sixteen », « Roll over Beethoven », etc... Emu, heureux, comme il l'avait dit au début du concert « seems to be familiar » Alvin a gagné, 10 ans après !

A force de voir des concerts parfaits, travaillés, édulcorés, ou rien, absolument rien, ne peut se passer, ou chaque instant se trouve minutieusement millimétré, on avait oublié la force de la spontanéité, indispensable au Rock n' Roll. Alvin est venu avec son cœur, ses tripes, et s'il rate parfois quelques notes dans un chorus, il a pour son public quelque chose de bien plus rare : beaucoup de respect !

Hervé ROZOUN



Photos réalisées par G. BASCOP

